



Le Chemin du Roy

VOL. 19 NO 2
AUTOMNE 2013

Société d'histoire de Neuville

Bulletin de liaison

ISSN 1492-4560

Important :

- Conférence d'Yves Laframboise, vendredi 15 novembre 2013 à 20 heures à la Salle des Fêtes
- Assemblée générale annuelle le 15 novembre à 19 heures

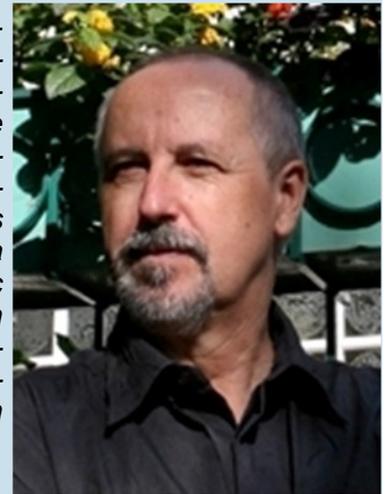
Invitation gratuite à toutes et tous Conférence d'Yves Laframboise

Vendredi soir, le 15 novembre à 20 heures, à la Salle des Fêtes,
745, rue Vauquelin

Sujet : À partir de l'architecture de Neuville, un regard sur les
tendances évolutives de l'architecture au Québec

Dans la foulée des travaux de la Société d'histoire de Neuville, concernant la publication d'un volume sur le patrimoine bâti de Neuville en 2014 avec ses maisons centenaires, cette conférence arrive à point pour comprendre l'architecture des maisons centenaires de Neuville.

Yves Laframboise est historien de l'art et ethnologue de formation. Il a obtenu un baccalauréat spécialisé en Histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, en 1971 puis une maîtrise en Arts et traditions populaire de l'Université Laval en 1979. Employé successivement au gouvernement du Québec (Affaires culturelles) et au gouvernement du Canada (Parcs Canada), il a fondé conjointement avec Jacques Dorion la firme Ethnotech Inc. en 1979. Il est l'auteur de nombreuses publications sur le patrimoine québécois. Il agit actuellement à titre de conseiller pour l'Association des plus beaux villages du Québec.



Le sujet sera traité à l'aide de photos et dessins. À partir de l'architecture de Neuville, Yves Laframboise nous donnera une idée de l'évolution de l'architecture au Québec principalement concernant les maisons.

Yves Laframboise a produit plusieurs écrits sur Neuville et la région.

Sommaire Page

| | |
|--|----|
| - Coordonnées et informations de la Société | 2 |
| - Convocation de l'assemblée générale | 3 |
| - Qui est Yves Laframboise? | 4 |
| - Je me rappelle ces événements et vous? | 6 |
| - Une publication sur le patrimoine bâti dans quelques mois | 12 |
| - Le brise-glace a-t-il brisé des coeurs | 13 |
| - De Neuville à Saint-Boniface: la vie tumultueuse d'un Gauvin de Neuville | 16 |
| - Des anniversaires, 350e et 250e | 20 |
| - En 1929-1930 le téléphone à Neuville | 21 |
| - La vie dans les chantiers, les bucherons, les draveurs | 22 |
| - Prospectus des pensionnaires des sœurs CND au couvent de Neuville en 1943 à 1945 | 25 |
| - Membres mécènes | 27 |

**X- CONFÉRENCE D'YVES LAFRAMBOISE, LE VENDREDI
15 NOVEMBRE 2013 À 20 HEURES À LA SALLE DES FÊTES**
**X- ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ LE MÊME
JOUR AU MÊME ENDROIT À 19 HEURES.**

GRIGNOTINES ET BREUVAGES SERONT SERVIS



Société d'histoire de Neuville

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville
année
d'élection

| | | | | |
|-------------------------|------------------|----------|------|-------------------------------|
| Président : | Rémi Morissette | 876-2341 | 2013 | remimori7@videotron.ca |
| Vice-président : | Jacques Vézina | 876-2435 | 2014 | vezjac@videotron.ca |
| Trésorier : | Réal Michaud | 876-2184 | 2013 | michaudreal@videotron.ca |
| Secrétaire de réunion : | Lise Gauvin | 876-3075 | 2014 | lgauvin@videotron.ca |
| Administratrice et | Micheline Côté | 283-0668 | 2014 | mousseline70@globetrotter.net |
| Administrateurs : | André Dubuc | 909-0695 | 2013 | tonio.08@hotmail.com |
| | Gaston Juneau | 876-1445 | 2014 | gastonjuneau@videotron.ca |
| | Rosario Marcotte | 285-0382 | 2013 | |
| | Yves Raymond | 876-2563 | 2013 | yves.raymond@videotron.ca |

Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en histoire et en généalogie, du 1^{er} septembre au 30 juin

Lundi : Fermé
Mardi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Mercredi : Fermé
Jeudi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Vendredi : 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Samedi : Les 1^{er} et 3^e samedis du mois : 09 h 00 à 12 h 00
Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert du mardi au vendredi de 10 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville, 912, route 138, Neuville, (Québec) G0A 2R0

☎ 418-876-0000 ✉ histoireneuville@globetrotter.net

Un membre associé est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville en payant une cotisation de 25 \$ au lieu de 10 \$. Cette cotisation lui donne droit à un reçu de charité.

Il en coûte 10 \$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville. Il en coûte 25\$ par année pour devenir membre associé (mécène) de la Société d'histoire de Neuville, et un reçu pour fins d'impôts lui est alors remis.

Site Internet de la Société d'histoire : **www.histoireneuville.com**

Utilisation des textes du présent bulletin :

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Rédaction : Jacques Gauvin, Rémi Morissette, Jean-Claude Rochette et Jacques Vézina

Édition : Société d'histoire de Neuville

Saisie, photos et mise en pages : Rémi Morissette

Impression : Imprimerie Germain, Donnacona



Convocation de l'assemblée générale annuelle

Par la présente, tous les membres de la Société d'histoire de Neuville sont convoqués à son assemblée générale annuelle qui se tiendra le vendredi 15 novembre 2013 à 19h00 heures à la Salle des Fêtes de Neuville au 745, rue Vauquelin, à Neuville. Pour cette occasion, l'ordre du jour suggéré sera le suivant :

ORDRE DU JOUR

- 1- Ouverture de la réunion, mot de bienvenue et appel des présences.
- 2- Adoption de l'ordre du jour
- 3- Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 16 novembre 2012
- 4- Adoption du rapport du vérificateur des états financiers au 31 décembre 2012
- 5- Adoption des états financiers au 31 octobre 2013
- 6- Présentation du rapport du conseil d'administration et proposition d'accusé de réception du rapport
- 7- Période de questions
- 8- Présidence et secrétariat d'élection
- 9- Élections : cinq postes sont ouverts pour élection et sont actuellement occupés par les personnes rééligibles suivantes: André Dubuc , Rosario Marcotte, Réal Michaud, Rémi Morissette et Yves Raymond.
- 10- Mot de la présidence
- 11- Clôture de la réunion

Rémi Morissette, président

La conférence d'Yves Laframboise est à heure fixe soit à 20 heures dont le sujet est :

« À partir de l'architecture de Neuville, un regard sur les tendances évolutives de l'architecture au Québec »

GRIGNOTINES ET BREUVAGES SERONT SERVIS



Qui est Yves Laframboise ?

Notre conférencier le 15 novembre à la Salle des fêtes à 20 heures

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Yves Laframboise est historien de l'art et ethno-historien de formation. Il a obtenu un baccalauréat spécialisé en Histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, en 1971, puis une maîtrise en Arts et traditions populaires de l'Université Laval en 1979.

PARCOURS

Impliqué dans la conservation et la mise en valeur des ressources historiques et culturelles du Québec depuis nombre d'années.

1972

Historien au Service des lieux historiques nationaux (Ottawa).

1972-1973

Historien chez Histart Inc (Montréal), compagnie spécialisée dans la mise en valeur du patrimoine architectural québécois.

1973-1976

Responsable de la section Inventaires au ministère des Affaires culturelles du Québec (Québec).

1976-1979

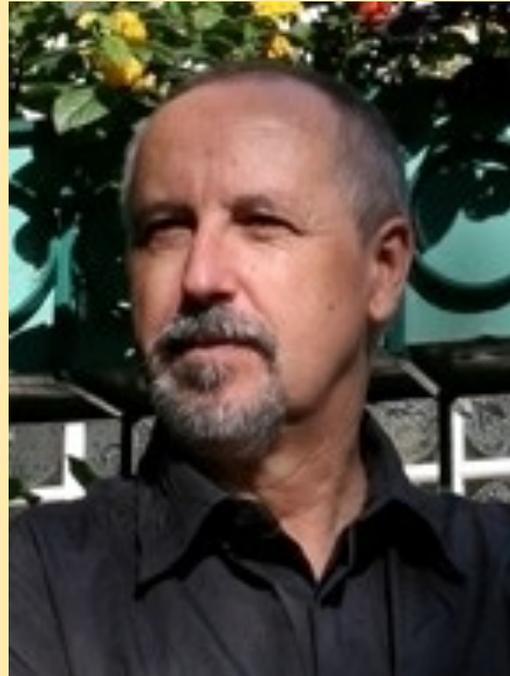
Chef adjoint, Recherche historique et archéologique, Parcs Canada (Région du Québec)

1979-2000

Co-fondateur et administrateur de Ethnotech Inc (Sillery, Québec), bureau privé spécialisé dans la mise en valeur du patrimoine.

2000...

Travailleur autonome, auteur, photographe et personne ressource en production télévisuelle. Conseiller technique auprès de l'Association des plus beaux villages du Québec.



(Suite page 5)



(Suite de la page 4)

PRODUCTION TÉLÉVISUELLE

Cap Aventure - Yves Laframboise

Produit par Zone 3 pour TV5

Durée 27 minutes

Juillet 2000

Village en vue

Produit par HyperZoom pour TV5

Série de 26 épisodes sur des villages du Québec

2005-2006

Diffusé sur TV5 et Canal Évasion

PUBLICATIONS

Guide des plus beaux villages du Québec, Québec, Les publications du Québec, 2012.

Restaurer une maison traditionnelle au Québec, Montréal, Éditions de l'Homme, 2008.

Le Québec. 50 sites incontournables, Montréal, Éditions de l'Homme, 2008. Ouvrage en collaboration avec Pierre Lahoud et Henri Dorion.

Intérieurs québécois. Ambiances et décors de nos belles maisons, Montréal, Éditions de l'Homme, 2003.

Le Québec. 40 sites incontournables, Montréal, Éditions de l'Homme, 2003. Ouvrage en collaboration avec Pierre Lahoud et Henri Dorion.

La maison au Québec. De la colonie française au XXIe siècle. Montréal, Éditions de l'Homme, 2001.

Circuits pittoresques du Québec, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1999.

Villages pittoresques du Québec. Guide de charmes et d'attraits, Montréal, Éditions de l'Homme, 1996.

Québec et Place-Royale en panorama, Clermont-Ferrand France, L'Instant Durable, 1991. Ouvrage réalisé avec le maquettiste belge Hugues Renier.

Calixa-Lavallée. Répertoire d'architecture traditionnelle, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1977, Les cahiers du patrimoine 4. Ouvrage réalisé en collaboration.

Neuville. Architecture traditionnelle, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1976, Les cahiers du patrimoine 3. Ouvrage réalisé en collaboration.

«La maison en pierre de Neuville», *Revue d'art canadienne*, Volume 2, numéro 1, 1975.

L'architecture traditionnelle au Québec. La maison aux 17e et 18e siècles, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1975.



Je me rappelle de ces événements et vous?

Par: Rémi Morissette

L'Hôtel «Aux Prés Fleuris» sur la rue du Ruisseau

Avant les années 65, il y avait sur la rue du Ruisseau à Neuville un hôtel important. Cet hôtel a existé pendant une quarantaine d'années. Au début, il y avait de nombreuses cabines. Puis on fit des cabines

plus modernes pour remplacer les cabines de 1946. Les photos valent 1000 mots



209 - CABINES AUX PRÉS FLEURIS, NEUVILLE, QUÉ.

Carte postale des cabines
en 1946



En 1961, ces cabines remplacent les anciennes.



Je me rappelle de ces événements et vous?

Suite 2



L'auberge ou le «dining room» comme il est indiqué sur la bâtisse.

Toujours dans la rue du Ruisseau dans le haut de la paroisse



Voici une vue d'ensemble de l'Auberge et du Motel



Je me rappelle de ces événements et vous?

Suite 3



Anne Bédard et Roméo Carreau
propriétaires de l'Auberge, vers
1950

Un restaurant sur la route 365, «Le Neuville Ouest»



Du côté est
de la route
365, un peu
plus loin que
le camping,
mais le l'autre
côté de la
route.



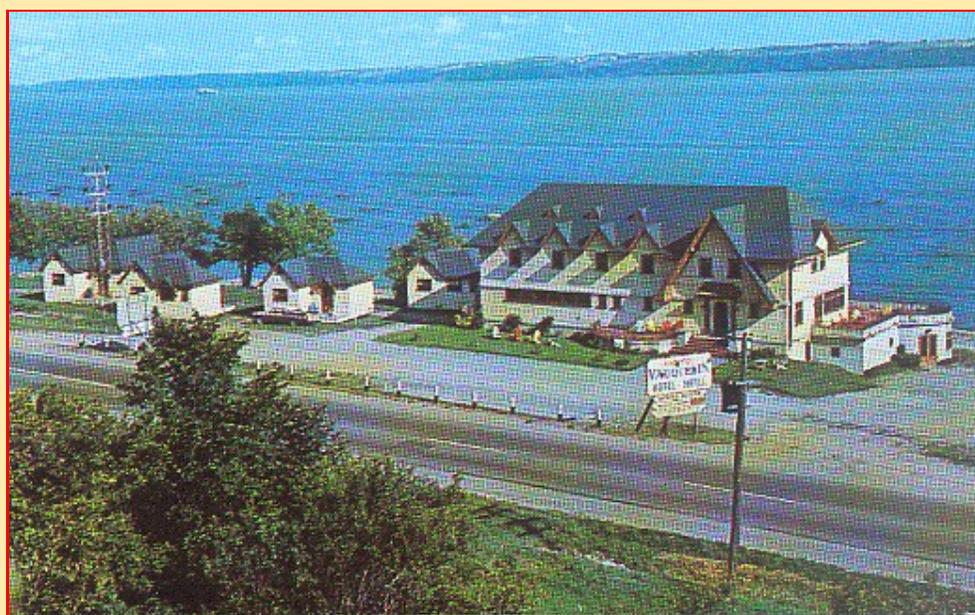
Je me rappelle de ces événements et vous?

Suite 4

Le Casdtel Vauquelin l'ancêtre du Manoir de Neuville



Publicité prise dans
le journal
Portneuf-Pressé
du 30 décembre 1965



Carte postale
du Castel
Vauquelin
photo de 1950



Je me rappelle de ces événements et vous?

Suite 5

JUMELAGE

L'idée du jumelage de deux groupes est née du besoin de paix et d'amitié entre les gens et les peuples après la dernière grande guerre. C'est pourquoi en Europe à l'entrée de beaucoup de villages ou villes un panneau indique avec quel village étranger il est jumelé. Nous avons tous besoin de compréhension et d'amitié. Le seul moyen pour y parvenir est de respecter la liberté de chacun. Chaque individu recherche le bonheur à sa manière et selon sa personnalité. Pour une amitié véritable, il faut aimer l'autre tel qu'il est. C'est pourquoi dans l'idée de jumelage est exclue toute discussion d'ordre politique ou religieux.

Dans le cadre du tricentenaire de Neuville, cette forme d'activité serait une action positive susceptible de créer des liens d'amitié durables entre les gens et une manière de participer quelque peu à la paix du monde.

A la demande du comité provisoire de jumelage, nous avons rencontré lors de notre passage en France, en septembre dernier, le maire de Neuville de Poitou et le président du comité de jumelage de ce village. Ensemble, nous avons convenu que si tel est le bon vouloir de la population de Neuville, vingt couples de Neuville de Poitou seraient accueillis chez nous le 29 juin prochain pour une période de 10 jours. En retour vingt couples de chez nous seraient reçus à Neuville de Poitou en juin 1985.

De part et d'autre, nous devons nous engager à donner l'hébergement dans des familles et assurer le transport pour les visites de la région.

En France, nous visiterons Poitiers, La Rochelle, Bordeaux, la Bretagne et les Châteaux de la Prairie etc.

Neuville de Poitou est à vingt kilomètres de Poitiers. Situé dans une grande plaine, on y fait de l'élevage de bétail et on y cultive surtout des plantes fourragères: blé, orge etc. ainsi que la vigne.

Le jumelage est l'affaire de tous. Tous n'ont pas le loisir ni le temps d'y participer, mais beaucoup peuvent nous faire des suggestions. Si vous êtes intéressé à participer activement, communiquez avec nous. Si vous êtes contre, dites-le également. Ne restez pas indifférent, c'est mauvais pour votre santé et celle des autres.

En attendant votre réponse, je demeure,

Bien à vous,

Le président du comité provisoire du jumelage

Dr Jacques Roussel
20-B, route 138
NEUVILLE, GOA 2R0
TÉL: 876-2309

P.S. Une réunion d'information pour les intéressés aura lieu à l'Hôtel de Ville, le lundi 12 décembre 1983 à 20 heures. (Formation des comités d'animation et d'hébergement)



Je me rappelle de ces événements et vous?

Suite 6

Il y a 50 ans, en 1983, la Municipalité de la Pointe-aux-Trembles ne désire pas se fusionner avec la municipalité du Village de Neuville.

Au départ, il faut bien comprendre que le territoire de Neuville était un territoire avec une seule municipalité appelée la municipalité de la Pointe-aux-Trembles et que le village de Neuville s'est séparé de cette municipalité en 1919 pour une «chicane» de trottoir que la municipalité de la Pointe-aux-Trembles ne voulait pas contribuer.

Il y a 50 ans cette année, un sondage de la population de la municipalité de la Pointe-aux-Trembles démontre clairement que 60% de la population de cette municipalité ne voulait pas se fusionner avec la municipalité du village de Neuville qui s'était elle-même retirée en 1919 de la municipalité de la Pointe-aux-Trembles.

Profil-Neuville

Les élus savent à quoi s'en tenir

60% des répondants de Pointe-aux-Trembles rejettent une fusion éventuelle avec Neuville tandis que les neuvilleois souhaitent le contraire dans une proportion de 80%. Cette constatation et bien d'autres a été mise à jour par un groupe d'étudiants qui a procédé, pendant six semaines, à un sondage d'opinion publique auprès des résidents des deux municipalités.

Profil-Neuville, un projet Été-Canada, a mené une étude socio-démographique sur les deux "soeurs siamoises" que sont Pointe-aux-Trembles et Neuville. Plus de

deux cents contribuables ont été rencontrés et toutes les dispositions ont été prises afin que les résultats soient représentatifs.

2,6% DE CHOMAGE

Ainsi on a constaté entre autres que des résidents de Neuville étaient propriétaires de leurs demeures et que le taux de chômage n'y était que de 2,6% tandis qu'à Pointe-aux-Trembles le taux baisse à 1,2%. Pour demeurer dans les statistiques mentionnons que 2/3 des travailleurs de Neuville oeuvrent à l'extérieur de la municipalité et que la population de Pointe-aux-

Trembles se régénère plus aisément que celle de Neuville.

On a de plus mis en lumière certains éléments où s'imposent des améliorations. Ainsi le comité d'urbanisme demeure méconnu de la population. Au niveau des loisirs, surtout pour les adolescents, on note une déficience marquée au niveau socio-culturel.

RECOMMANDATIONS

Profil-Neuville a donc, en fin de rapport, soumis des recomman-

dations concernant principalement la création d'un journal municipal. On propose également une décentralisation des loisirs dont les activités devraient s'étendre selon eux, en plusieurs endroits plutôt qu'autour de l'Hôtel de ville.

Lyne Henry, Pierre Hardy, Armand Léveillé et Shirley Bishop espèrent que cette étude servira d'outil de travail ou de référence pour les divers intervenants municipaux.

Pour ceux qui seraient intéressés à prendre connaissance du rapport, une copie de ce dernier sera déposée au secrétariat de chacune des deux municipalités pré-citées.



Je me rappelle de ces événements et vous?

Suite 7

Mais en 1996, la population est prête pour la fusion qui sera concrétisée en 1997.

ARTICLE DANS LE MÊME JOURNAL, MAIS TREIZE ANS PLUS TARD.

La fusion ne soulève pas d'opposition

Aucun citoyen de Neuville ou de Pointe-aux-Trembles ne semble avoir manifesté d'opposition au projet de fusion au terme de la période légale de contestation qui a pris fin mardi dernier, le 6 août.

Denise Paquin et Alain Turgeon

Les opposants devaient aviser le ministre des Affaires municipales, Rémy Trudel, par écrit avant cette date. Si la contestation s'avérait suffisante, le ministre pouvait ordonner la tenue d'un référendum dans l'une ou l'autre municipalité ou dans les deux. Cette période de contestation faisait suite à la réunion d'information sur le projet tenue en juin.

Le maire de Neuville, Luc Delisle, n'a pas entendu parler d'une quelconque opposition au projet. «On n'a pas eu de nouvelles du ministère, alors on suppose qu'il n'y a pas d'opposition», a indiqué le maire jeudi dernier.

M. Delisle n'est pas surpris puisque personne n'avait soulevé d'objection lors de la réunion d'information qui avait attiré 120

contribuables. Les citoyens avaient demandé des réponses à certaines interrogations mais personne ne s'était élevé contre le projet de fusion. Les deux conseils municipaux devront tout de même attendre une réponse officielle du ministère avant de poursuivre le processus de regroupement.

Les municipalités ont demandé à ce que le décret de fusion soit promulgué en janvier 1997. Des élections suivront automatiquement quatre mois plus tard, soit probablement en mai.

Même si la regroupement devient effectif en janvier, les municipalités ne fusionneront leur budget qu'en 1998. Deux budgets distincts seront donc adoptés en décembre prochain, à la demande de Pointe-aux-Trembles. «Ça va compliquer un peu les choses mais c'est faisable, ont fonctionné séparément depuis 1919», souligne M. Delisle.

La nouvelle municipalité comptera 3200 citoyens et aura un budget d'environ 1,5 million. Elle recevra une aide au regroupement de 360 000\$ étalée sur cinq ans.

Le maire de Neuville sollicitera un mandat à la mairie de la nouvelle ville. M. Delisle indique que sa décision finale n'est pas encore arrêtée mais qu'il prévoit se porter candidat. Il affirme que sa candidature n'est pas motivée par des divisions avec le maire de Pointe-aux-Trembles, Claude Bouillon, mais bien par souci de démocratie. Ce dernier n'a pu être rejoint puisqu'il est en vacances.

Une publication sur le patrimoine bâti

Une équipe travaille depuis 2011 à la publication d'un livre sur les maisons centenaires et plus de Neuville. Ce livre de plus de 325 pages désire faire connaître le patrimoine neuvillois à la population de Neuville et à leurs amis de l'extérieur. Dans quelques mois vous serez sollicité pour l'achat de ce livre qui se vendra à un coût défiant toute compétition. Suivez les informations qui vous parviendront pour en faire l'achat.



Le brise-glace Mikula a-t-il brisé des cœurs?

Par: Jean-Claude Rochette

Aux premiers temps de la colonie, en amont de l'île d'Orléans où l'eau devient douce, le Saint-Laurent, tel un grand lac, se couvrait d'un immense manteau de glace et de neige. Ce n'est qu'aux premiers jours du printemps, et parfois même jusqu'en mai, que le fleuve reprenait ses droits et

redevenait, à nouveau, ouvert à la navigation.

Dans un article publié par Daniel Houle et Jean-David Moore dans la revue : « Le naturaliste canadien » (1), ceux-ci ont estimé, après analyse de documents historiques, que le début des ponts de glace se faisait, en moyenne, vers le 30 janvier et la fin, vers le 19 avril. Selon ces mêmes auteurs, le pont de glace qui s'est formé durant l'hiver 1740-1741, fut un de ceux qui a duré le plus longtemps (95 jours). C'est également cette année-là qu'il s'est brisé à la date la plus tardive, soit le 9 de mai.

Les habitants des deux rives, lorsque l'épaisseur de la glace le permettait, avaient pris l'habitude de baliser des chemins, sur le fleuve, favorisant ainsi des échanges inter-rives.

Ces ponts de glace avaient d'abord un intérêt économique puisqu'ils



Figure 1. Pont de glace entre Montréal et Longueuil.
Source : Musée McCord, collection Notman.



(Suite page 14)



(Suite de la page 12)

permettaient aux habitants de la rive sud d'avoir accès à des grands centres tels Montréal, Québec et Trois-Rivières ou à des villages situés sur l'autre rive (Figure 1).

Mais les ponts de glace avaient aussi un intérêt social, puisqu'il devenait un lieu de rencontre et suscitait la tenue de nombreuses activités populaires des habitants des deux rives comme en fait foi la peinture de James Pattison Cockburn (Figure 2).

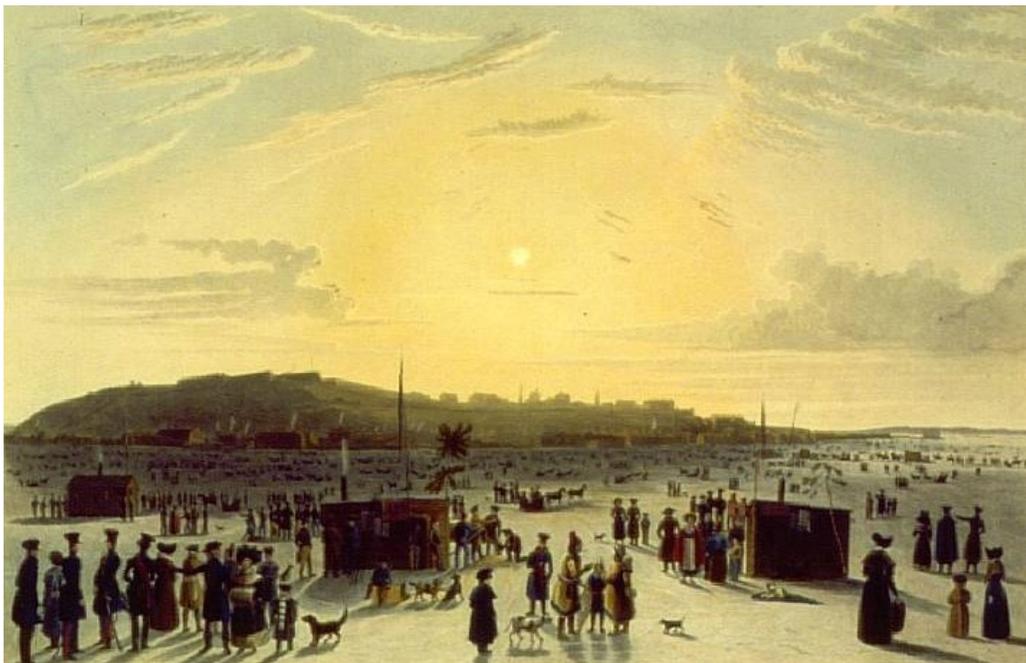


Figure 2. James Pattison Cockburn (1779-1847) – Pont de glace entre Québec et Lévis, 1831. Source : www.canadianheritage.ca: ID#23230, Archives nationales du Canada C-95618.

Cependant à la fin du XIX^{ème} siècle, les commerçants de Montréal, exaspérés par la trop courte saison de navigation, commencèrent à faire pression sur le gouvernement canadien. Depuis toujours, les glaces, que charriait le fleuve, formaient des embâcles entre Montréal et Québec. Ces embâcles provoquaient des inondations au moment de leur formation et causaient des avaries aux navires lorsqu'elles se brisaient. C'est alors que le gouvernement canadien décida d'investir dans la construction de brise-glace. En 1913, le gouvernement canadien commanda un brise-glace à la compagnie montréalaise Canadian Vickers : Le J.D. Hazen, un navire de 275 pieds propulsé

au charbon et destiné à contrôler les inondations sur le St-Laurent. Le navire était prévu être en opération pour l'hiver 1916-17.

Cependant, c'était sans compter sur le déclenchement de la première guerre mondiale (1914-1918). En février 1916, le gouverneur général reçut un télégraphe du secrétaire d'état aux colonies du gouvernement britannique :

Cette intervention fut suivie par une requête officielle du gouvernement russe et, suite à une acceptation du gouvernement canadien, le navire quitta le Canada, à destination de la Russie, sous le

(Suite page 15)



(Suite de la page 14)

nom de « Mikula Selianinovitch », ou plus simplement : « Mikula » (Figure 3)

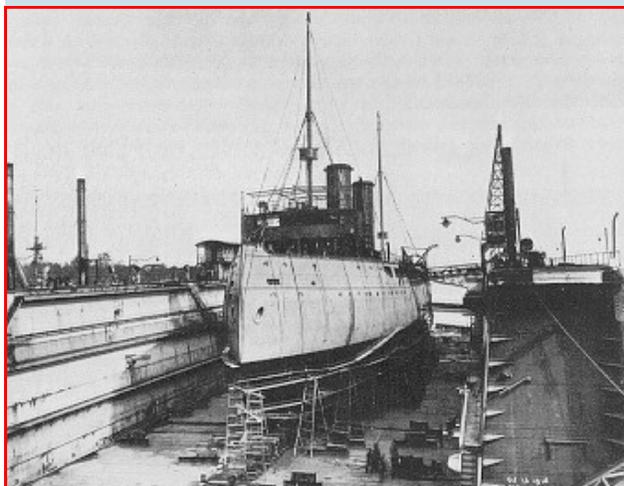


Figure 3. *Le Mikula Selianinovitch, en cale sèche, avant son départ pour la Russie. (Photo : Canadian Vickers Ltd).*

En 1919, après un temps de service sur la mer Blanche, le Mikula passa à la marine française, probablement comme trophée de guerre. En 1923, le gouvernement canadien le racheta d'un courtier maritime du Havre pour ensuite l'employer, sous le nom de : « CGS Mikula ». Il commença alors à occuper le rôle qui lui était, à l'origine, destiné : le maintien hivernal de la voie navigable du Saint-Laurent et la prévention des inondations. C'est ainsi qu'à partir de 1924, les Neuvillois perdirent, à jamais, leur pont de glace.

Sachant qu'il s'était établi des relations entre les habitants de la Pointe-aux-Trembles et ceux de Saint-Antoine-de-Tilly, on est droit de se poser la question suivante : Si, la mission du Mikula était de briser la glace, n'a-t-il pas, par la même occasion, brisé des cœurs ? Peut-être, alors, certains neuvillois ont-ils rebaptisé le Mikula du nom que certains marins, à bord, lui donnaient : Le Mikula « Sonofabitch » !



Figure 4. *Brise-glace en action sur le Saint-Laurent.*

Quant aux autres, les nostalgiques des ponts de glace, d'acteurs qu'ils étaient; ils devinrent tout simplement: spectateurs!

Sources:

HOULE, DANIEL et MOORE, JEAN-DAVID. *Les ponts de glace sur le fleuve St-Laurent : Un indicateur de la sévérité des hivers entre 1620 et 1910* 2008. Revue : *Le naturaliste canadien*, Vol. 132, No. 1: p. 75-80.

HEBERT, YVES. *Les ponts de glace sur le Saint-Laurent* 2012. Les éditions GID, 140p.

THOMAS E. APPLETON. *Historique de Garde côtière canadienne et des Services de la marine canadienne*. Archivé USQUE AD MARE. http://www.ccg-gcc.gc.ca/fra/GCC/USQUE_Brise_glace

BOLOTENKO, GEORGE. *The Icebreaker Mikula Selianinovitch (1916-1937): To Russia and Back*.

http://www.cnrs-scrn.org/northern_mariner/vol12/tm_12_3_17-42.pdf



Suite 2

De Neuville à Saint-Boniface : la vie tumultueuse d'un Gauvin

Par: Jacques Gauvin

À diverses époques, on a délivré des certificats en faveur de Métis (ils étaient alors appelés «*certificats de Métis*» dans les registres du ministère de l'Intérieur), aux premiers colons blancs et aux membres de la milice et de la Police montée du Nord-Ouest.

Instruit, parlant les deux langues (il vivait à Montréal depuis plus de 3 années) et flairant une possibilité de faire de bonnes affaires, il n'en fallait pas plus pour qu'Antoine et sa famille lèvent l'ancre pour se rendre au Manitoba.

À tout événement, Georges Antoine sera à Saint-Boniface en 1874. D'une part, on sait qu'il a été professeur au Collège de Saint-Boniface alors que le Père J.T. Lavoie o.m.j. en est le directeur ¹⁶.

Autres faits intéressants : le Collège est situé à proximité – à l'intersection des avenues Taché et Provencher – des bureaux de l'entreprise de Georges Antoine : Gauvin A. & Co., Brokers and Commission Merchants, - et en français : Courtier et marchand à commission – Post Office Building. Aussi, le fils aîné, Antoine Gaspard, qui est dit imprimeur au journal *Le Métis* habite chez son père, sur l'avenue Taché sud.

À la réunion de la Société de colonisation du Manitoba tenue le 17 janvier 1876, Georges Antoine fut élu unanimement au poste de secrétaire-archiviste. Il remplaçait à ce poste N.D. Gagnier, élu second vice-président. Ce dernier était aussi l'éditeur-proprétaire du journal *Le Métis*.

Cette société, fondée en 1874, dans un but patriotique, visait essentiellement à informer et à aider l'émigrant avant son arrivée au Manitoba en lui donnant tous les renseignements utiles et à l'aider dès son arrivée, de ses conseils, de l'influence de ses membres, pour faciliter son établissement ¹⁷.

Georges Antoine était à la bonne place et au bon moment pour porter de l'aide à un nouvel arrivé (tout comme lui et sa famille auraient sûrement apprécié à son arrivée en 1874) tout en pouvant faire des affaires. Présent dès l'arrivée d'un émigrant, il pouvait d'entrée de jeu influencer les décisions, présenter des alternatives.

Une autre association qui attire l'attention de Georges Antoine fut l'Association St-Jean-Baptiste du Manitoba. C'est ainsi qu'à la réunion du mois de mai 1876 où furent élus les membres du conseil d'administration, sa nomination fut retenue. Ce qui est particulièrement intéressant de noter, c'est que A.A.C. LaRivière fut désigné président. Il avait aussi été élu président de la Société de colonisation du Manitoba en 1874 et, en 1876, il en était le secrétaire-correspondant.

Au cours de cette même année, Georges Antoine et l'honorable Alphonse Alfred Clément LaRivière (il est aussi ministre de l'Agriculture provincial et tous deux sont membres des conseils d'administration de l'Association St-Jean-Baptiste et de la Société de colonisation), vont unir leurs efforts pour assurer la publication du premier annuaire du Manitoba. La date de parution: 1^{er} juillet 1876 À la page titre, on peut lire l'inscription suivante: *First and only Directory of Manitoba* ¹⁸.

(Suite page 17)



(Suite de la page 16)

Autre inscription surprenante dans cette édition du *The Manitoba Directory for 1876-1877* publié à St-Boniface : le livre fut imprimé à Montréal QC par Lovell Printing and Publishing Company. On peut d'or et déjà se poser la question: pourquoi à Montréal et non dans une imprimerie locale? Comme *Le Métis*, par exemple?

Une annonce, publiée à la une de l'édition du 21 décembre 1876 du journal *Le Métis*, nous renseigne sur le type de commerce qu'opère Georges Antoine, à savoir : une entreprise dont la spécialité est l'immobilier.

Enfin, une autre annonce, cette fois en langue anglaise, parue dans un annuaire de 1876¹⁹, donne des indications complémentaires sur l'entreprise familiale que dirige Georges Antoine Gauvin à St-Boniface, Manitoba.

De toute évidence, tout semblait aller pour le mieux tant sur le plan familial (son fils aîné, Antoine Gaspard, qui est maintenant âgé de 16 ans, a un bon emploi dans le journal local), que sur celui des affaires (le nombre d'annonces publiées et leur qualité).

Mais une fin tragique attendait ce valeureux colonisateur. Laissons les journaux du temps raconter cette terrible histoire :

Manitoba Daily Free Press,²⁰

Body Found – On Tuesday last M. Lagimodière's man, while looking for some lost animals, crossed the Pembina Branch on the C.P.R. above Logan's Point, in St. Agathe, where he found the remains of a human body (only the bones) scattered considerably. He also found a wallet containing a number on papers, the property of one A. Gauvin, also a gold watch and a bunch of three keys, all of which are identified by Mrs Gauvin. Mr Gauvin formerly lived in St. Boniface and was well known in this city. In December, 1876, he started for St. Agathe on business, and the supposition is that he was lost in the big storm which occurred on the 12th of that month. An inquest will be held soon.

Manitoba Daily Free Press,²¹

An inquest was held by Dr. Benson, coroner, at St. Boniface yesterday afternoon on the remains recently found on the prairie, as stated in these columns, and which were supposed to have been those of A. Gauvin, who has been missing since December 1876.

Wm. Duffin, of Loretto, gave evidence of having found the bones, papers, watch, etc., on Wednesday [13 mars 1878] of last week; Joseph Leudry, of St. Norbert, that Mr. Gauvin had slept at his house on the night of the big bliz-

(Suite page 18)



(Suite de la page 17)

zard on 13th December, 1876, and left the next morning; J. Lagemoniere, of Point de Chene, that he went with Duffin and brought the remains to St. Boniface; and A. Gauvin [Antoine Gaspard], son of the deceased, recognised the watch, keys, knife, and writing in a book as those of his missing father. A verdict was returned to the effect that A. Gauvin was found dead on the prairie near the Mennonite settlement, having no marks of violence, but as to the manner of his death no evidence was given.

Le Métis de Saint-Boniface,²²

Un événement bien douloureux est venu jeter la consternation dans St-Boniface. M.E. Lagimodière de Lorette est venu mercredi dernier [13 mars 1878] apporter la nouvelle de la découverte probable des restes de M. Antoine Gauvin à environ 15 ou 18 milles d'ici, près du tracé du chemin de fer de Pembika. Le jeune homme qui avait trouvé l'endroit avait emporté une montre en or, un paquet de clefs et un calepin qui furent tout aussitôt identifiés comme ayant appartenu au disparu. Ces objets étaient maculés et détériorés par le temps. M. Lagimodière partit alors pour aller chercher les ossements; il est revenu mardi matin.

Il ressort des faits produits à l'enquête que le défunt partit de chez lui vers le 12 décembre [un mardi] 1876 pour aller à Ste-Agathe négocier l'achat de srips. C'était le jour de la fameuse tempête. Le soir il coucha chez M. Landry, père, du côté est de la Rivière Rouge, et le matin il demanda à son hôte de le mener en voiture. M. Landry répondit que la chose lui était impossible. Il faisait alors un froid très intense. M. Gauvin partit à pied disant qu'il s'en allait chez M. Rougeau; puis reviendrait coucher chez M.A. Gaudry à St-Vital.

Jamais depuis lors on n'en a entendu parler. Les uns crurent qu'il était passé aux États-Unis, d'autres qu'il était allé faire un court voyage d'affaires au Canada, pour d'autres qu'il avait péri de froid quelque part. Des semaines, puis des mois s'étaient écoulés sans avoir de ses nouvelles et, sauf sa famille désolée, l'opinion avait cessé de s'occuper de cette disparition tragique lorsque M. Lagimodière vint confirmer les doutes de ceux qui le croyaient mort de froid et d'épuisement quelque part dans la prairie.

De toute évidence, le pauvre défunt s'est trompé de chemin à l'endroit où la route fourche pour gagner St Norbert à droite, et la rivière au Rat, le chemin de fer et le Mennonites à gauche. C'est cette dernière qu'il aura prise. Connaissant peu le pays, il aura dû s'apercevoir de sa méprise que tard dans la journée, trop tard pour revenir sur ses pas, et aura alors suivi le chemin de fer afin de se rendre chez le Mennonites jusqu'à ce que par la faim, la fatigue et engourdi par le froid, il sera tombé pour ne plus se relever. De l'endroit

(Suite page 19)



(Suite de la page 18)

où il est tombé, on aperçoit à un mille vers le sud-est les premières maisons des Mennonites.

Son corps est resté là, sans sépulture, durant seize mois, exposé à tous les temps, au vent, au soleil, à la neige, à la pluie, au froid, à la chaleur sans que jamais personne n'en ait eu la moindre connaissance. M. Lagimodière n'a recueilli que des ossements blanchis et dispersés çà et là par les bêtes fauves; le scapulaire du défunt est quasi intact : de ses vêtements il ne reste que des lambeaux qui ont été reconnus sans peine.

L'enterrement a eu lieu ce matin au milieu d'un grand concours de personnes.

Dans la section des nouvelles locales, rapportées dans le journal local à St-Boniface, on peut lire ce qui suit :

*Un service a été chanté à la cathédrale mardi pour le repos de l'âme du défunt Antoine Gauvin.*²³

Ainsi prenait fin la vie excitante et extraordinaire d'un vrai pionnier canadien-français, un vrai colonisateur, un de ceux qui ont répondu avec courage à l'appel des évêques visant à donner un visage français et catholique à cette toute nouvelle province, le Manitoba!

NOTES

17. *Le Métis*, édition du jeudi 10 février 1876.

18. A.A.C. LaRivière; G.A. Gauvin; *The Manitoba Directory, 1876-1877*, St-Boniface, Manitoba.

19. *The Manitoba Directory* – 1876-1877, p. 70.

20. Article publié le vendredi 15 mars 1878.

21. Article publié le jeudi 21 mars 1878.

22. Article publié le jeudi 21 mars 1878.

23. *Le Métis*, jeudi 28 mars 1878, numéro 42, vol. VII.

Vous faites votre ménage d'automne

Ne jetez rien pensez à la Société d'histoire. Nous collectionnons les cartes mortuaires, les vieux papiers. les portraits dans des cadres et sans cadre, les programmes de chants, de concerts, cartes d'invitation 25^e, 50^e 75^e anniversaire, etc.

Pensez à nous



Par: Rémi Morissette

Des anniversaires importants en 2013

L'année 2013, le **350^e** de quatre grands événements :

- 1- Établissement du conseil Souverain le 18 septembre 1663. C'est l'établissement de la plus haute cour de justice en Nouvelle-France.
- 2- Le plus grand tremblement de terre en Amérique du Nord, le 5 février 1663 en Nouvelle-France.
- 3- L'arrivée du premier contingent de Filles du Roy en septembre 1663 à Québec, les passagers étant sur le navire l'Aigle d'Or venant de La Rochelle, sont arrivés le 22 septembre.
- 4- Fondation du séminaire de Québec le 26 mars 1663. Cette institution d'enseignement existe encore aujourd'hui.

L'année 2013, le **250^e** d'un grand événement :

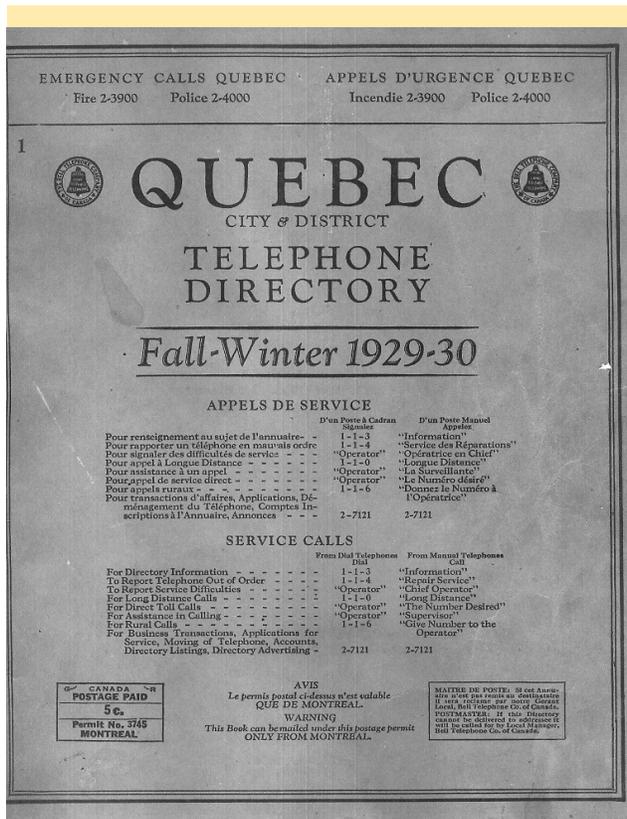
- Le 250^e anniversaire du Traité de Paris qui cède la Nouvelle-France à l'Angleterre, il est le résultat de la conquête. Un traité à découvrir.

Sources :

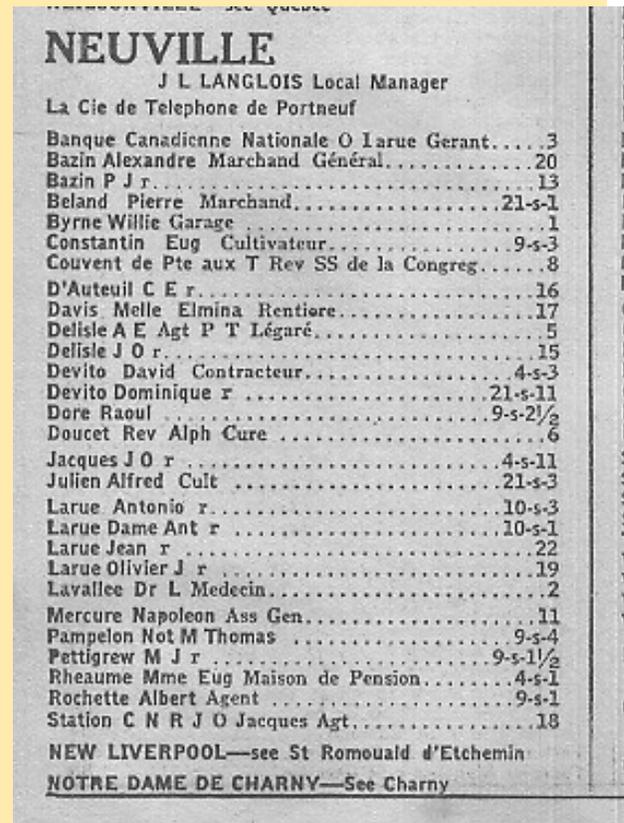
- Revue Cap-aux-Diamants, été 2013, No 114, pages 4, 7, 10, 14, 19, 23
- Revue Cap-aux-Diamants, été 2013, No 115, page 3,
- En ligne, <http://naviresnouvellefrance.com/html/>



En 1929-1930, dans l'annuaire téléphonique de Belle Canada Company, Neuville y était!



Il y avait quand même 28 inscriptions pour Neuville.

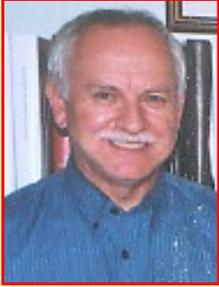


Il est rare de trouver un annuaire téléphonique des années 1929-30, mais il est encore plus rare, de retrouver dans les campagnes des gens qui ont le téléphone.

Dans les milieux ruraux, seulement les gens fortunés possédaient le téléphone, C'était vraiment comme dans le programme «*Le temps d'une Paix*»

À Neuville quelques personnes et commerce possédaient le téléphone et leur nom était inscrit dans l'annuaire de la Ville de Québec «*City & district*»

Voyez les noms, outre les commerces, avoir le téléphone dénotait une statut social que peu de personnes pouvaient s'offrir dans le village. Seulement les notables le pouvaient.



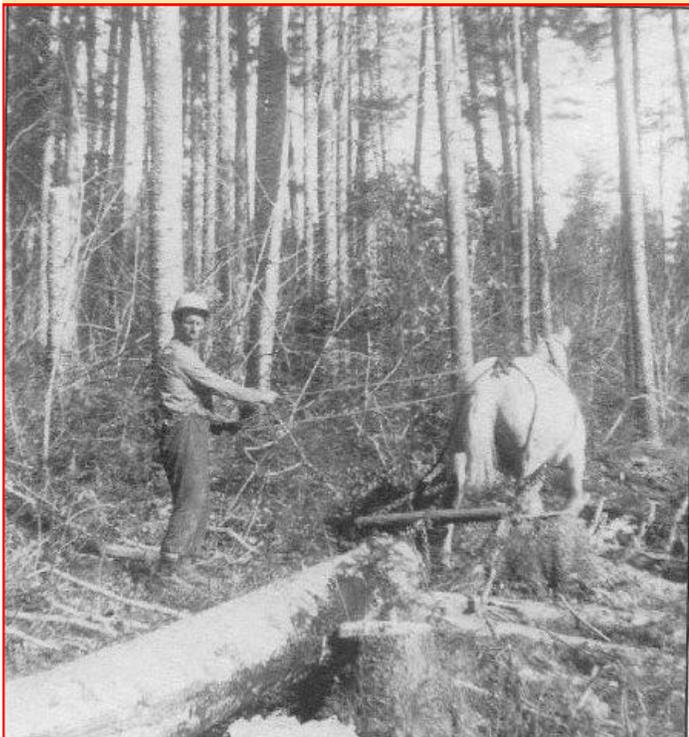
Par: Jacques Vézina

La vie dans les chantiers

Le bucheron

Monter dans les chantiers à l'automne permettait aux jeunes chômeurs de se trouver du travail et procurait aux colons, pêcheurs et agriculteurs un revenu d'appoint intéressant. On s'y rendait parfois en famille (père, fils, frère) et on s'y retrouvait souvent à plusieurs d'un même village. Pour assurer le bon fonctionnement du chantier il fallait un contremaître, un chef et des aides-cuisiniers, un commis, un forgeron et des journaliers.

Avant 1950 chaque hiver jusqu'à 90000 québécois se faisaient bucherons. Haches et sciottes à la main ils abattaient tous les arbres qui avaient un diamètre réglementaire. D'octobre à mars ils se levaient à l'aube, 6 jours par semaine, puis luttèrent contre le froid, la neige et la pluie, pour ne rentrer qu'une fois la nuit tombée. Après avoir avalé un souper bien chaud, ils devaient affûter leurs haches et limer leurs scies avant de regagner leur couchette.



Dans les chantiers on travaillait toujours en équipe de 2 à 5 hommes pour abattre les arbres comme pour les transporter. Autrefois toutes les opérations forestières, depuis l'aire de coupe jusqu'à l'usine, étaient évaluées en cordes de bois. Le bucheron était payé selon le nombre de cordes qu'il avait abattu. Après avoir noté tous les renseignements requis, le Mesureur marquait les billes à l'aide d'un marteau, puis soumettait son rapport aux autorités du chantier. Cet homme très redouté des bucherons avait son propre bureau dans le chantier. La profession de mesureur est très ancienne car le bois a toujours été vendu au volume. Une corde de bois mesure 4 pieds de haut, 4 pieds de large et de 8 pieds de long ou 128 pieds cubes.

Les premiers partis le matin étaient les hommes chargés du «charroyage» du bois. Il leur fallait soigner les chevaux, puis les atteler aux «sleighs» (traîneau) 2 par 2. Même quand la température était glaciale, les équipages devaient aller ramasser le bois sur les chemins de halage. Après avoir trimé dur pendant plus de 12 heures, les hommes rentraient au camp, soignaient les chevaux et allaient faire réparer leur attelage chez le forgeron.

Tous les chantiers avaient son «cooke» (cuisinier). Les bucherons attablés en silence le matin, avalaient un copieux déjeuner, fait de «beans», gruau, de pain, de confitures, de galettes et de gâteaux. Le

(Suite page 23)



(Suite de la page 22)

diner était plus frugal, les bucherons devaient se contenter de pain, mélasse, d'un peu de lard chauffé sur un feu de bois.

Normalement dans un camp de 30 pieds par 32 pieds on logeait 25 bucherons. Le soir on éteignait les lampes à l'huile à 9.00 heures sauf le samedi. Le dimanche c'était jour de repos, certains racontaient des histoires, pendant que d'autres jouaient aux cartes, se rasaient ou lavaient leurs vêtements avant de les faire sécher près du poêle.

On finissait par s'habituer à la forte odeur de sueur et de tabac, dont la pièce était imprégnée, mais non aux poux qui infestaient les couchettes. Avant les années 1930 la plupart des camps étaient insalubres, mais les lois relatives à l'hygiène améliorèrent sensiblement les conditions de vie dans les chantiers.

Deux fois par semaine le commis au chantier descendait au village le plus près pour apporter le courrier des bucherons, pour le magasin du chantier (tabac, chemises, mitaines, chaussettes, etc.) pour la «cookerie» (patates, beans, lard, farine, bœuf etc.) et pour l'écurie (avoine et foin)

En hiver il fallait glacer les chemins de halage pour que les traîneaux circulent facilement. Les charretiers avaient la tâche la plus difficile, mais pour les aider à freiner dans les côtes enneigées, un homme étendait de la terre sous les lices de leurs «sleighs». Quand la pente était plus raide ils enroulaient des chaînes autour des patins ou attachaient des morceaux de bois derrière le traîneau.

Après la guerre de 1939-1945 les compagnies forestières manquaient de main-d'œuvre. On mit au point de nouveaux outils, dont les scies mécaniques. Les premières pesaient une trentaine de livres, et il fallait être très fort pour s'en servir. C'est à cette époque que les bucherons commencèrent à travailler à l'année. Maintenant le bois est

récolté mécaniquement avec des «abateuses».

Les draveurs

Le draveur était celui qui se tenait debout sur les ensembles de bois flotté, s'assurant que les billots descendent bien le cours d'eau. Son travail commençait lorsque la neige fondait et que les rivières étaient en



crue. Des milliers de troncs d'arbres étaient jetés à l'eau en vrac.

De l'aube à la brunante les draveurs s'efforçaient de défaire des amoncellements de billots bloqués dans la rivière. Le mot draveur provient de l'anglais drive ou driver. Le travail de draveur commençait en avril pour se terminer en juin. Les draveurs parcouraient parfois des dizaines de kilomètres, à suivre les billots sur la rivière. Chaque soir il dressait leurs tentes et dormaient sur des lits de branches de sapin, après avoir fait sécher leurs vêtements trempés près du feu. Les draveurs étaient en majorité des bucherons l'hiver et la majorité ne savait pas nager.

Gaffe à la main les draveurs faisaient toujours équipe pour exercer leur métier aussi dangereux que pénible. Ils étaient constamment confrontés au froid, à la neige et à l'eau. Bottes cloutées aux pieds, ils couraient sur les billots en perpétuel mouvement. Si par malheur un homme tombait à l'eau, ses lourdes hardes l'attiraient inexorablement vers le fond. On comprend aisément que la

(Suite page 24)



(Suite de la page 23)

plupart des draveurs étaient célibataires.

Au plus fort du trafic sur les cours d'eau plus de 30000 draveurs descendaient le bois sur les rivières. Les draveurs prenaient 4 repas par jour. Un déjeuner, puis des lunchs à 9.00 heure et 14.00 heure et enfin un souper à 20.00 heure.

Aujourd'hui le métier de draveur a disparu, car le bois qui est coupé en forêt est expédié par camion ou par train, aussi il ne se fait plus de flottage de bois sur les rivières car c'était polluant. Plusieurs usines qui étaient situées sur le bord des rivières ont fermés leur porte du à la crise sur le papier.

En 1940 un important jobber John Murdock s'est porté acquéreur d'une ferme maraîchère à Neuville. L'exploitation de cette ferme permettra d'approvisionner les chantiers de St-Raymond en patates, carottes, oignons et choux. La compagnie avait aussi une ferme laitière à St-Sulpice. En plus de son propre élevage de bovins sur sa ferme la compagnie achetait 25000 livres de bœuf, 25000 livres de porc, 12000 poches de patates, un million de livres de foin et 6 chars d'avoine, tout cela pour fournir en provisions les chantiers de St-Raymond. Les besoins supplémentaires en viande de bœuf étaient comblés par la boucherie Roméo Piché de St-Raymond. Cette ferme est aujourd'hui la propriété d'Emilien Chabot, située au 1104 route 138 à Neuville.



En avant plan, la maison d'Émilien Chabot au 1104, route 138

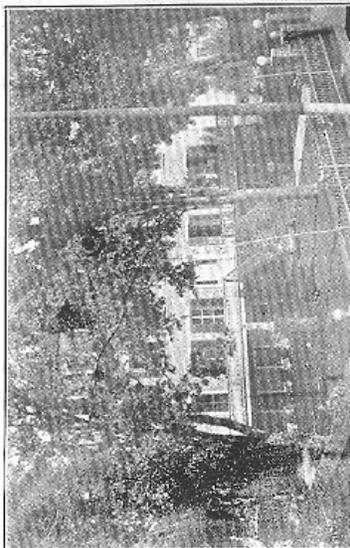


Prospectus pour le pensionnaires du vieux couvent de Neuville des soeurs de la CND

Prospectus

*Pensionnat de la Congrégation
de Notre-Dame*

NEUVILLE, PORTNEUF, P. Q.

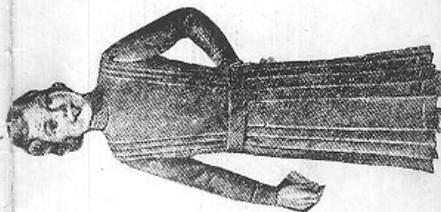


Situé à vingt-et-un milles de Québec, sur le fleuve Saint-Laurent, cet établissement unit aux avantages de la ville les agréments de la campagne. Le cours d'études est suivi en anglais et en français et embrasse toutes les connaissances utiles à une jeune fille : tenue de la maison, art culinaire, couture, tricot, etc.

La clavographie et la sténographie bilingue y sont aussi enseignées.

UNIFORME

Congrégation de Notre-Dame





CONDITIONS :

Chaque mois payable d'avance.

La pension est remise dans un cas d'absence de quinze jours.

| | |
|--|-------------------|
| Pension | \$10.00 par mois |
| Piano | 3.00 " " |
| Soffège <i>lehand</i> | 1.00 " année |
| Sténographie bilingue | 1.50 " mois |
| Clavigraphie, | |
| usage de la machine pour étude | 2.50 " " |
| Blanchissage du linge | 1.00 " " |
| Couchette et matelas <i>couvre-lit</i> | .50 " " |
| <i>Société Neuville & du bonnet</i> | |
| Lit complet, draps, couvertures, etc. | 1.00 " " |
| Chambre à coucher, alcôve | 2.50 " " |
| Allocation du mobilier, leçons de français | |
| et d'anglais, payable en entrant | 2.00 pour l'année |

Une visite vous donnera entière satisfaction.

Un bulletin mensuel est adressé aux parents afin de les tenir au courant des progrès de leurs enfants.

20.00 par mois 1943 à 45

TROUSSEAU :

Chaque pièce du trousseau doit porter au

moins les initiales de l'élève.

- 2 robes noires dont l'une, uniforme Cong. de Notre-Dame.
- 1 voile noir. — 1 voile blanc.
- Gants noirs et chapeau noir.
- Caoutchouc. — Parapluie. — 1 sac pour les caoutchoucs.
- 2 couvre-tout à manches longues.
- 3 supports pour robes et manteau.
- 4 changes de sous-vêtements.
- 4 serviettes de toilettes. — 4 débarbouillottes.
- 4 serviettes de table. — Couvert et anneau.
- 1 chapelet. — 1 livre de messes.
- 1 peignoir. — 1 kimono.
- 1 paire de chaussettes de nuit.
- 1 toile cirée pour le lit, 1 1/2 vg. carrée.
- Pot et bassin (peuvent être loués au couvent à \$0.25 pour l'année).
- 2 verres, dont l'un pour la table et l'autre pour le dortoir.
- Peigne fin ; démaillot ; brosse à dents ; pâte à dents.
- Brosse à ongles. — 2 sacs à linge sale. — 1 grand et 1 petit.
- Cirage ou vernis à chaussures. — Savon, etc.
- Bas en quantité suffisante pour changer souvent.



Nos mères ancêtres à Neuville, ces 48 Filles du Roy

La publication, sur les 48 Filles du Roy, de la Société d'histoire de Neuville a obtenu un retissant succès. Si bien qu'en fin de soirée le soir du lancement nous étions en rupture de stock.

Membres associés qui consentent à verser un montant de 25 \$ pour aider la Société d'histoire de Neuville

Marcel Côté
1141, Vauquelin
Neuville G0A 2R0 418-876-3012

Louis Auger
4 Rang 3, Saint-Étienne de Lévis
J0E 2E0 418-297-4113

Club Nautique Vauquelin
Bernard Rochefort
Commodore

En hommage à nos parents
Edith et Albert Côté

Micheline Côté

Jacques Vézina
814, François.-Rabelais
Neuville, G0A 2R0
418-876-2435

Céline Laflamme
En hommage aux familles
Laflamme, Matte, Pagé et
Métivier

Jacques Gauvin
Hommage à mes ancêtres
de Neuville

Madeleine-C. Angers
236, rue Jean-Basset, C.1
Neuville 418-876-2963

Danielle Grenier
2600, Rang du Ruisseau
Sainte-Élisabeth J0K 2J0
450-756-0623

Jacline Sylvestre
1589, Principale
Saint-Cuthbert J0K 2C0
418-836-3320

Robert Miller
97, route 138
Neuville G0A 2R0
418-876-2749

Françoise Angers
Montréal (Qué.)

Ivan Pagé, arpenteur-géom.
343, rue des Érables
Neuville, G0A 2R0
418-876-2233
ipage@videotron.ca

Paul L Doré
1581, Ave Kent, Chambly
J3L 2R7
450-403-3298

Me André Godin
55, Place du Soleil, #102,
Montréal H3E 1R2
514-765-0500

Liliane Plamondon
104-875, Ave Holland, Québec
G1S 4W2 418-653-3810

Lise Patenaude
2754, rue de Louisbourg
Québec G1W 1W5

Jean-Claude Duval
219, rue Belleau
Donnacona G3M 0A7

Marcelle Bélanger
425, rue Hôtel de Ville, #209
Saint-Ubalde, G0A 4L0
418-277-2400

Thérèse-Annette Faucher
340, chemin Ste-Foy, #401
Québec G1S 2J3

Monique Plamondon
936, avenue Murray, Québec
G1A 3B5 418-688-1344

Jacqueline Moisan-Germain
445, rue St-Cyrille
Saint-Raymond
G3L 1T4 418-337-6505

Louise Roy
3385, rue Guimont
Québec G1E 2H1 418-661-5712

Daniel Beaudet
9308, W Briarwood Dr.
Franklin, Wisconsin 53132
USA 414-235-4272

Merci à nos mécènes — Membres associés



Membres associés qui consentent à verser un montant de 25 \$ pour aider la Société d'histoire de Neuville (suite)

Hubert Matte

934, rue Duluth
Montréal H2L 1B6
514-529-7831

René Gignac

810, rang Bel Automne
Saint-Barthélemy, Qc. J0K 1X0

Normand Bolduc

151, rue de l'Estran, Neuville
G0A 2R0 418-876-2286

André Bureau

6653, 1^{re} avenue
Montréal (Québec)
H1Y 3B2 514-725-8570

Caisse Desjardins de Neuville

757 rue des Érables,
Neuville, G0A 2R0 418-876-2838

Aimé Soulard

11, route 138
Neuville G0A 2R0 418-876-2875

Stanley P. Gauvreau, notaire

209, rue de l'Estran
Neuville (Québec) G0A 2R0
418-876-3616

Gaz-Bar Dépanneur SBL

1220, route 138
Neuville (Qué.) 418-876-2396

Robert Grégoire

767, rue François-Arteau
Québec (Québec) G1V 3G8
418-653-8524

Lise Mineau (Sévigny)

121, route 362, Baie Saint-Paul,
G3Z 1R4 418-240-2333

Salon Jean-Paul Enr.

Coiffure pour homme,
80, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2328

Bertrand Juneau

450, route Tessier
St-Augustin-de-Desmaures
G3A 0E4 418-878-2477

Raymond Bérubé

133, rue de l'Anse, Neuville
G0A 2R0 418-876-2790

Richard Drolet

229, route 138
Neuville, G0A 2R0
418-876-2997

**André Dubuc, 371, route 138, Neuville,
à la mémoire des ancêtres**

Jean Dubuc et Françoise Larchevêque
de Neuville 418-909-0695

Yvon Delisle

236, Marguerite-Bourgeois
Neuville G0A 2R0 418-876-2867

Bouffard Pneus et mécanique

636, route 138, Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2018

Les Carrelages Portneuf

1232, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-3021

Paul Delisle

457, rue des Érables
Neuville (Québec) G0A 2R0

Chez Marius Bédard

Producteur maraîcher, Fraises
1068, route 138
Neuville (Qué.) 418-876-3374

Daniel Naurais, architecte naval

957, rue Molière, St-Jean-
Chrysostome (Québec) G6Z 1H2
418-839-8351

Luc Delisle

239, rue Delisle
Neuville, G0A 2R0

Ville de Neuville

230, rue du Père-Rhéaume
Neuville, G0A 2R0 418-876-2080

Claude Matte, Cap-Santé (Québec)

En hommage aux premiers ancêtres
Nicolas Matte et Madeleine Auvray

Plamondon Ford

125, route 138, Cap-Santé,
G0A 1L0 418-285-3311

Quincaillerie Neuville

206, rue de l'Église
Neuville G0A 2R0 418-876-2626

Robert Rivest, pharmacien

578, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2728

Gilles Rochette & Fils

Excavation, terrassement et déneige-
ment, 1243, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2880

Interlude Champêtre

Atelier: cartes, colliers, cadeaux
Musée: boutons, prières, photos
Louise Poirier Ladouceur,
48, rue Naud, Portneuf
G0A 2Y0 418-655-8563

Merci à nos mécènes membres associés